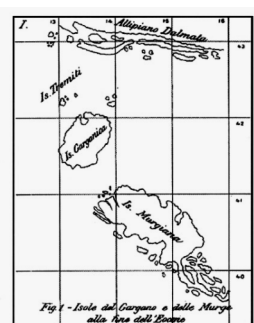
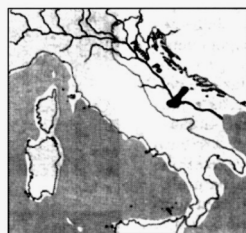


Petite Histoire de l'Apulie -



5. Isole Garganica e Murgiana alla fine del Pliocene



6. Il bacino adriatico, privo d'acqua, nell'Italia olocenica (12.000 anni fa) si presenta come una grande vallata

La Pouille est la région la plus ancienne d'Italie après la Sardaigne. Elle est née au début du pliocène, il y a environ 11 millions d'années, sous forme de deux îles qui se détachent du continent européen. Durant l'holocène, il y a environ 12.000 ans, le retrait des glaciers fait baisser le niveau des eaux, le bassin adriatique devient un continent en forme de vallée, ce qui permet le déplacement d'hominidés du centre de l'Europe vers la région du Gargano. Suite à la dernière fonte des glaces et au contrecoup du soulèvement des Alpes et de l'Apennin, cette vallée est inondée et devient la mer Adriatique, arrêtant les migrations.

I. – La préhistoire

La situation géographique dans la Méditerranée, le relief (longueur des côtes = 784 kms, altitudes moyennes, proximité des Balkans ...), le climat doux ont facilité l'installation de populations venues probablement des Balkans et des îles de la mer Egée.

Paléolithique inférieur (il y a 600.000 – 190.000 ans) : découverte de pierres taillées en forme d'amygdales sur le Gargano et la côte

ionienne. « L'Homme d'Altamura », retrouvé en 1994 à 8 m. de profondeur près du « pulo » (doline) d'Altamura, est l'unique squelette entier de cette époque (entre *Homo erectus* – il y a 400.000 ans – et Homme de Néanderthal – 250.000 ans).

Paléolithique moyen (190.000-90.000 ans) : découverte d'une dent d'enfant dans une grotte du Salento, restes humains et peintures pariétales dans diverses grottes.

Paléolithique supérieur (90.000 – 12.000 ans) : squelette d'un jeune guerrier couvert d'une couche d'ocre (Grotte Paglicci), dans la grotte de Santa Croce (entre Bisceglie et Corato. On y trouve des restes humains datant de 80.000 ans), le squelette de « Delia », une femme enceinte (unique au monde) datant d'il y a 24.500 ans, appartenant à une communauté de chasseurs (trousseau comportant des restes de fougères et des dents de chevaux et de bœufs, bracelet de coquilles et coiffe composée de centaines de petits coquillages cousus) (Cf. Musée des civilisations préclassiques de Murgia méridionale d'**OSTUNI**).

Mésolithique (12.000– 8.000 ans) : stabilisation des conditions climatiques qui favorise l'implantation

humaine (Grotte de Zinzulusa, du mot « zinzuli », nom dialectal des stalactites). Dès le Xe millénaire av. J.C. où des groupes humains se consacrent à la chasse et au ramassage des coquillages marins le long des côtes. Ces groupes de chasseurs se transforment en agriculteurs (les plus anciens d'Europe occidentale) et s'organisent en clans et en véritables villages, tandis qu'ils pratiquent leurs cultes totémiques et leurs funérailles dans les grottes carsiques de l'escarpement des « Murge ».

Néolithique (8.000 – 4500 ans) : temps de l'*Homo sapiens sapiens*. Apparition d'animaux domestiqués et comestibles. En témoignent les restes fossiles d'hommes de Neanderthal et les graffitis rupestres de la grotte de Porto Badisco (Otrante), les cabanes circulaires du village néolithique de Molfetta (Ve millénaire, traces de culture du blé, céramiques décorées et peintes, échange d'objets en pierre et d'ambre).



GROTTA DI S. MARIA DI AGNANO: SEPOLTURA DI DONNA GRAVIDA DEL PALEOLITICO SUPERIORE (24-500 ANNI FA) (MUSEO DI CIVILTÀ PRECLASSICHE).

Ostuni, squelette de « Delia »



Énéolithique ou âge des métaux (à partir de 2500 av. J.C.) : l'usage des métaux accélère les échanges dans la Méditerranée dont les habitants arrivent sur les côtes d'Apulie à leur recherche. Se développent des communautés mobiles d'éleveurs qui se sédentarisent au début du II^e millénaire en villages d'économie mixte, agricole et pastorale.

- âge du cuivre, 2500-2000 av.J.C. : tombes, cabanes, restes d'inhumation.



Dolmen della Chianca

- * âge du bronze, 2000 – 1000 av. J.C. ; : habitat, inhumation dans des grottes artificielles multiples, fondation de Bari ; relations avec les Mycéniens, fondation de Tarente, instruments domestiques de bronze,, grands vases de céramique à usage agricole, dolmens et menhirs consacrés à divers dieux et au dieu Soleil (Dolmen della Chianca à BISCEGLIE, dolmen de CISTERNINO ; une centaine de menhirs et 23 dolmens du Gargano au Salento).La civilisation du dolmen atteste des progrès faits dans la technique de construction et dans l'organisation

sociale (confirmée par l'apparition de tombes collectives). Les armes en pierre, cuivre ou bronze, les traces de chevaux et de chars de guerre, font penser à une population belliqueuse.

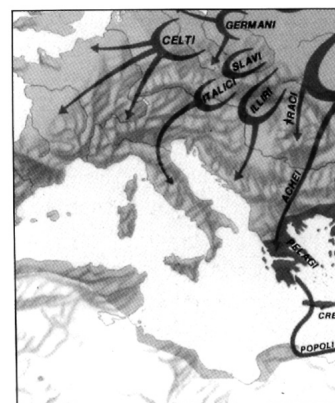
- Ces pièces archéologiques confirment le fond historique des légendes sur les voyages accomplis par les héros d'Homère vers l'Italie, Ulysse dans la mer Tyrrhénienne, Diomède et Anténor dans la mer Adriatique.
- âge du fer, à partir de 1000 av.J.C. : stèles qui représentent des scènes relatives aux mythes du monde égéen.

À partir du III^e millénaire, arrivent des peuples venus d'Illyrie (Dalmatie, côte Est de la mer Adriatique) et d'Europe centrale :

a) les uns, dits « Italiques », descendent par le Nord (Vénètes, Ombriens, Picéniens dans les Marches, Sabins, latins et Volsques dans le Latium, Samnites dans les Abruzzes, Enotriens en Lucanie, Sicanes en Sicile et Apulien dans la Pouille). En Campanie, ce sont les Osques (du mot grec qui indiquait les agriculteurs. Le mot donne son nom à la langue commune à tous ces peuples).

b) Les autres débarquaient à partir du XI^e siècle des côtes Est de l'Adriatique. Ils étaient appelés « Iapyges » (Jàpigi) par les Grecs, et se divisent en « Dauniens » (Dàuni, au Nord, dans le Gargano), « Peucétiens » (Peucezi, autour de Bari et dans les Murge) et « Messapiens » (Messapi), dans le Sud. Selon la tradition, les Iapyges tenaient leur nom de leur chef Japyx, fils de Dédale, le constructeur du labyrinthe que Minos avait fait emprisonner et qui s'était enfui et réfugié en Sicile. Hérodote rapporte que les Crétois étaient venus en Sicile pour venger leur roi, Minos, assassiné alors qu'il était venu rechercher Dédale. En revenant en Crète, « *ils longeaient les côtes d'Iapygie lorsqu'une violente tempête les assaillit et les jeta sur le rivage ; leurs vaisseaux furent brisés, et, comme ils n'avaient pas d'autres moyens de regagner la Crète, ils restèrent là et fondèrent la ville d'Hyria (Ouria, entre Brindisi et Tarente) ; ils quittèrent leur nom de Crétois et prirent celui d'Iapyges-Messapiens et, d'insulaires qu'ils étaient, devinrent un peuple du continent* » (Hérodote, *L'Enquête*, Livre VII, 169-170, Ed. Pléiade, pp. 522-3).

De façon générale, on peut dire que la civilisation adriatique est venue d'abord d'Orient, avec les premiers



Le prime invasioni degli Italici nel Mezzogiorno, agli albori del III millennio a.C.



Navire de guerre grec . Musée du Louvre

hommes qui ont peuplé la côte occidentale. Puis l'Italie, centre de la Méditerranée, devient l'espace où s'élaborent de nouvelles cultures qui s'imposeront dans tout le bassin : étrusques, grecs, romains.

II. – La colonisation grecque

1) Selon le mythe, une première colonisation aurait eu lieu vers 1800 av.J.C. : des Arcadiens, venus du Péloponnèse, guidés par des fils de Lycaon, premier roi d'Arcadie, Enotros et Peucète. Mais les premiers témoignages archéologiques datent de la moitié du XVIe siècle et témoignent des rapports entre Mycènes, le monde égéen et la Pouille. Les Mycéniens et les Crétois, dans leurs voyages vers la Sicile et la mer Tyrrhénienne à la recherche de métaux, font étape sur les côtes de Tarente avec lesquelles ils font un commerce régulier (céramiques). Puis la chute de la civilisation crétoise et mycénienne provoque l'interruption des relations commerciales de la Pouille avec l'Est méditerranéen et l'économie redevient exclusivement agricole.

2) Selon la légende, Diomède, le chef grec, roi d'Étolie et seigneur d'Argos, de retour de la guerre de Troie, épousa Euippé, fille de Daunus, et construisit de nombreuses villes, dont Brundisium (Brindisi). Il aurait tracé les frontières de son royaume par des pierres gigantesques rapportées de Thrace, et il aurait jeté les trois pierres restantes dans la mer formant les Iles Tremiti (au Nord du Gargano), appelées autrefois « *Insulae Diomideae* », où il aurait ensuite mystérieusement disparu tandis que les dieux changeaient ses compagnons en oiseaux (les « *diomedee* », sortes de pétrels, propres à cette région, de la famille des Procellariidés). C'est à cette époque que se constitue une civilisation Iapyge ou apulienne unitaire que son caractère agricole (bergers éleveurs de chevaux) et artisanal (céramiques à décoration géométrique, les « trozzelle », tombes à tumulus et à hypogée, langue osque...) opposa toujours aux peuples venus ultérieurement de Grèce.

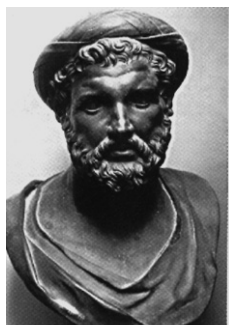


22. Diomede (Napoli, Museo Archeologico Nazionale)

3) L'histoire proprement dite de la Pouille commence à partir des premiers témoignages d'écriture, aux VIIe -VIe siècle av.J.C., : environ 300 inscriptions en alphabet gréco-tarentin. De la même période sont les premiers récits, histoires et mythes, et les stèles des Dauniens (Musée Archéologique National de Manfredonia). Hautes d'un maximum de 130 cm. et larges de 50, elles ont une forme schématique de corps humain avec

des ornements masculins et féminins, des scènes funéraires et des représentations de l'au-delà, d'êtres monstrueux, des banquets, des amours, des scènes de chasse, des combats.

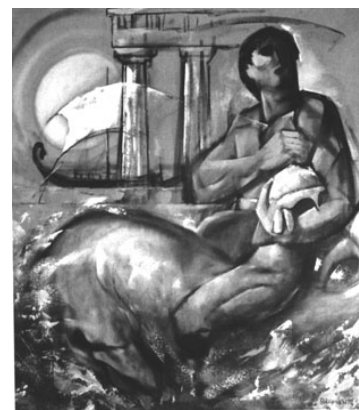
Le nom même de la mer atteste que les Grecs furent les premiers à valoriser cette partie de la Méditerranée. C'est à l'origine la mer d'« Adria », la ville d'Adria en Vénétie, grand entrepôt commercial fondé par des Grecs qui auraient fui la tyrannie de Denys de Syracuse (406-367 av. J.C.) ; on leur doit probablement aussi la fondation d'Ancona. C'est alors que le terme « Adriatique » remplace l'ancien nom grec de « *Ionios kolpos* » (Golfe de Io, aujourd'hui mer Ionienne).



Archita di Taranto (Napoli, Museo Nazionale)

Mais l'historiographie antique commence avec Hérodote et Thucydide au Ve siècle av. J.C. Hérodote évoque à plusieurs reprises la mer Adriatique (Cf. Livre I, 163 et Livre IV, 33).

Ce sont des Spartiates qui fondent Tarente (du nom d'un héros aborigène, « Taras », fils de Neptune) à partir d'une ancienne agglomération



Falanto, il mitico eroe greco fondatore di Taranto, nell'atto di cavalcare un delfino simbolo della città.

Onofrio Bramante, *Falanto*,
Mairie d'Ostuni

messapienne, sous la conduite du héros mythique « Falanto ». Gouvernée par une aristocratie raffinée (vases à onguents), Tarente fut une des villes grecques les plus brillantes et les plus puissantes du Sud de l'Italie. Archite, qui fut « stratège » de Tarente dans la première moitié du IV^e siècle av. J.C., constitua une Ligue Italiote des villes de la Grande-Grèce ; il affronta même le tyran Denys de Syracuse pour libérer Platon de ses griffes, et il fut lui-même philosophe pythagoricien, mathématicien (travaux sur les triangles rectangles et sur la duplication du cube) ; il passe pour avoir aussi inventé la vigne. Il est à l'origine d'une brève période de civilisation qui rappelle l'Athènes de Périclès. Pythagore lui-même vécut à Crotona et à Métaponte entre 535 et 500 av. J.C. Il prêchait l'égalité, la liberté, la tolérance ; il est l'inventeur de la « table de Pythagore » et du théorème qui porte son nom. Une alternance de victoires des Grecs de Tarente sur les Messapiens (500 av. J.C.) et de défaites (en 473 av. J.C., les Messapiens écrasent les Grecs qui prennent leur revanche en 460 av. J.C.) assure peu à peu la domination grecque ; la culture grecque influence tous les peuples de la région. Tarente émet alors des monnaies d'or célèbres et son orfèvrerie, exportée à Rome et en Étrurie est une des plus belles de l'époque. Les « ors de Tarente » évoquent un monde de présences féminines plus que de déesses : bijoux, boucles d'oreille, bracelets, miroirs, aiguilles, boutons, boîtes à maquillage, diadèmes et accessoires en bronze doré ou en terre cuite dorée. Mais, malgré sa richesse et sa puissance, elle va devoir faire face à l'avancée romaine.

III. – L'Apulie romaine

Rome profite en effet d'un conflit avec les Samnites au Nord et les Lucaniens au Sud pour pénétrer en Apulie. À cette époque Rome avait besoin d'un débouché sur la Méditerranée pour combattre la puissance carthaginoise naissante et elle convoitait les réserves de blé du « Tavoliere » de la Pouille. Dès 326 av. J.C., à l'occasion de la seconde guerre contre les Samnites, les Romains avaient pénétré dans la région, où ils construisent à partir de 312 av. J.C. la Voie appienne, la « reine des voies romaines »



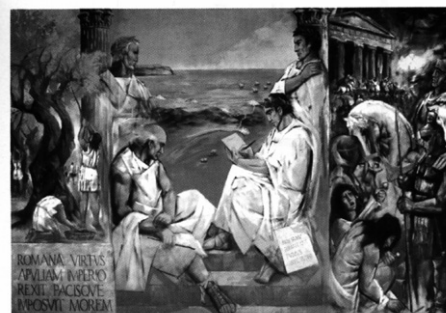
(cf. carte ci-dessus : voies romaines d'après la Table « *Peutingérienne* » élaborée entre 230 et 270 ap. J.C.) Dans leur lutte contre les Samnites, les Dauniens s'appuyèrent sur Rome qui en profita pour conquérir l'Apulie. Les Tarentins demandèrent l'appui de Pyrrhus, roi d'Épire (Nord-Ouest de la Grèce et Sud de l'Albanie), qui remporta durant la troisième guerre Samnite plusieurs victoires, grâce à ses 25.000 hommes et à ses 26 éléphants (280 et 279 av. J.C.), mais ce furent des « victoires à la Pyrrhus » qui épuisèrent ses forces. Il fut définitivement vaincu en 275 av. J.C. à *Maleventum* (rebaptisée depuis *Benevento* !), et Tarente devint romaine en 272 av. J.C.. Rome entreprenait une œuvre d'unification des diverses ethnies lorsqu'Hannibal remporta la grande victoire de Canne lors de la seconde



Zone archéologique de Canne

guerre punique (216 av. J.C.) ; il s'était allié à Tarente tandis que Brindisi soutenait les Romains.

Ce n'est qu'après la défaite d'Hannibal (en 209 av. J.C. que Carthage est détruite en 146 av. J.C.) et que la « pax



Tre momenti della storia della Puglia: (da destra, a sinistra) la riconquista di Taranto ad opera dei Romani; i poeti pugliesi Quinto Ennio, Orazio Flacco e Marco Pacuvio che evocano il fantasma di Virgilio; la raccolta delle olive.

romana » put s'établir à nouveau sur la Pouille et permettre un développement économique

autour des « *villae* » (huile, vin, blé, laine, artisanat et travail des métaux, céramique, pêche, commerce) et culturel. Déjà influencés par la culture grecque, Les Romains contribuèrent à créer une synthèse entre les traditions japyges et grecques. C'est le moment où naît la grande



Colonne terminale de la
Voie Appienne à Brindisi
(19 m.)

littérature romaine : Quintus Ennius (239-169 av. J.C.), originaire de Rudies (Rugge), près de Lecce, écrit les *Annales* (18 livres dont il nous reste 600 vers), une vingtaine de tragédies, des satires, un poème gastronomique (« Les mets délectables », dont il reste un énumération de poissons et de coquillages) ; Livius Andronicus (ancien esclave de 280 à 272 av. J.C.) traduit des œuvres grecques et écrit des œuvres théâtrales ; Marcus Pacuvius (Brindisi 220 – Tarente 130 av.J.C.) fut poète et peintre ; Quintus Horatius Flaccus, Horace (Venosa 65 – 8 av. J.C.) est né à Venosa en Apulie.

La « guerre sociale » (90-88 av. J.C.) divisa à nouveau les villes apuliennes, puis Rome reconnaît la légitimité de leur révolte et leur accorde la citoyenneté romaine, jetant les bases d'une longue période de paix, à partir d'Auguste, et de prospérité économique. L'Apulie devint la seconde « Région » de l'Empire ; elle est parcourue par de nouvelles voies,

la voie Trajane (Benevento – Brindisi) et prolongement de la voie Appienne qui désenclave des villes jusqu'alors isolées. Les traces de la civilisation romaine sont nombreuses : sites de Egnazia, Canne, Lecce, Colosse de Barletta, bornes miliaries des voies romaines, restes du mur de Trajan à GIOVINAZZO, etc. La domination romaine s'achève en 476 avec la chute du dernier empereur, Romulus Augustule, vaincu et exilé par Odoacre, roi des Erules.

Le christianisme se développe dès le 1^{er} siècle, le long des voies romaines, avec les chrétiens qui arrivent de Palestine (tradition légendaire du passage de saint Paul et de saint Pierre en Apulie lors de leur transfert à Rome : Pierre aurait prêché à Santa Maria di Leuca où un pèlerinage est le passeport indispensable pour le Paradis, dit une ancienne croyance ...). De nombreux sièges épiscopaux sont créés ; les diocèses et les monastères assurent la continuité de la vie culturelle. Au Ve siècle, l'archange Michel serait apparu sur le Gargano (sanctuaire de Monte Sant-Angelo) ; saint Oronzo est l'évangéliste légendaire de l'Apulie (colonnes à Lecce et Ostuni). Les ports de Pouille deviendront le point de départ des pèlerinages à Jérusalem, et des croisades.

IV. - Les invasions barbares

Les vagues successives d'envahisseurs parcourent la Pouille. Dans toute son histoire, celle-ci apparaîtra aux autres populations de l'Europe ou de la Méditerranée comme un paradis fertile. Plus tard, à partir du XIV^e s., ces immigrants affamés et sans statut seront capturés par les villes catholiques côtières qui gardent les plus forts pour en faire des soldats ou des artisans. L'immigration albanaise des années 1990 et 2000 n'est pas une nouveauté !

* Les **Vandales** de Genséric, venant d'Afrique et de Sicile, dévastent des villes et déportent les habitants en 455.

* Les **Erules** d'Odoacre, en 476, se contentent de prélever les impôts dus par les propriétaires fonciers (un tiers de leur rente foncière).

* Les **Ostrogoths** de Théodoric, envoyés contre Odoacre par l'empereur d'Orient en 494, font régner la paix pendant trente ans.

* L'empereur de Byzance Justinien voulut réunifier l'Empire Romain d'Orient et celui d'Occident et envoya en Italie une armée commandée par le général Bélisaire : ce fut le début de la guerre « gréco-gothique » qui dura de 535 à 553 et ravagea la région.

* Les **Byzantins** règnent donc sur la Pouille après avoir éliminé les Goths. Les impôts perçus par l'administration grecque réduisent la région à la misère. La domination byzantine

laisse peu de traces significatives, hormis dans le domaine artistique, et à travers la présence des moines basilien de rite grec.

* En 589, les **Longobards** (les hommes à la longue barbe), qui avaient pénétré en Italie du Nord depuis 568, et soumettent presque toute la région, ne laissant aux Byzantins que la Pouille méridionale. Ils imposent une nouvelle organisation administrative en « *duchés* » pour les grandes villes et « *comtés* » pour les centres mineurs. Ils se convertissent peu à peu au christianisme et, fascinés par le saint guerrier qu'était l'archange Michel, ils font de Monte Sant'Angelo dans le Gargano leur sanctuaire national, lieu de grands pèlerinages. Ils sont éliminés en 774 par **Charlemagne**, fils de Pépin le Bref, venu à l'appel du pape Adrien I pour défendre ses terres. Charlemagne est couronné empereur du Saint Empire Romain par le pape Léon III en 800, mais il s'intéresse peu aux terres du Sud et la Pouille continue à faire partie du Duché de Bénévent jusqu'à la conquête de Bari par les Normands de Robert Guiscard en 1071.

* À partir du IXe siècle arrivent les **Sarrasins**, berbères musulmans d'Afrique du Nord, qui saccagent et parfois occupent les villes de Pouille. Leur domination cesse en 871 lorsque les papes appellent à nouveau les Francs de l'empereur Lothaire I et de son fils Ludovic II, roi d'Italie, qui les refoule en Sicile. La Pouille rentre alors pour deux siècles dans l'orbite de Byzance, Bari en 876, Tarente en 880. Cette seconde domination byzantine permet un nouvel essor des relations commerciales avec l'Orient ; l'agriculture connaît un développement qui entraîne une expansion démographique. De nombreuses colonies ethniques d'origine orientale s'installent, parmi lesquelles des colonies juives. La Pouille restera un point de rencontre de deux mondes, occidental romain germanique et oriental byzantin, et terrain de fusion de diverses traditions culturelles ; les moines bénédictins dans leurs monastères cohabitent avec les moines basilien, cénobites, qui vivent dans leurs grottes creusées dans la roche calcaire.

Les Sarrasins continuèrent néanmoins leurs incursions, combattus tantôt par les Byzantins, tantôt par les Longobards ; en 1003, **Venise** envoya aussi une flotte pour les chasser de Bari qu'ils assiégeaient et pour défendre ses intérêts dans le Sud de l'Adriatique, voie de passage vers l'Orient.

* À la fin du 1^{er} millénaire, la dynastie impériale des **Othon de Saxe** tenta en vain de s'emparer du Sud de l'Italie.

* Le gouvernement byzantin apparaissait de plus en plus oppressif aux habitants de la Pouille, dont les intérêts économiques s'étaient affirmés avec le développement du commerce dans les ports. Entre 1009 et 1018, éclata une révolte antibyzantine menée par Melo, un riche commerçant de Bari ; les milices urbaines remportèrent quelques succès militaires, mais furent bientôt vaincues par une puissante armée byzantine. Melo s'allia alors avec des pèlerins normands.

* Séduits par la région, les **Normands** commencèrent la conquête de la Pouille ; ils surent profiter des divisions entre Byzantins, Longobards et musulmans pour s'insinuer peu à peu dans les rouages administratifs et économiques ; ils conquièrent bientôt quelques villes. En 1043, Guillaume Bras de Fer d'Altavilla devient Comte de Pouille, malgré l'hostilité du pape. En 1053, Robert d'Altavilla, dit le Guiscard, défait l'armée pontificale et byzantine et fait prisonnier le pape Léon IX ; puis il le libère, se déclare vassal de l'Eglise de Rome. En 1072, son frère Roger acheva la conquête de la Sicile occupée par les Sarrasins, et prend le titre de Roger I, Grand comte de Sicile.

En 1087, 70 marins de Bari transportent de Myra en Licie les dépouilles de saint Nicolas qui devient le patron de la ville et pour lequel est commencée en 1089 la construction de la basilique (Cf. ci-contre : *arrivée des dépouilles du saint à Bari*. Autel d'argent de la basilique, 1684).



Sous le règne des Normands, la Pouille connaît un grand développement économique, - favorisé par les croisades (1097 : Première croisade) et par les rapports commerciaux avec l'Orient et l'Afrique -, et culturel grâce aux influences de la culture arabe de Sicile ; une floraison de cathédrales romanes se dresse dans les villes épiscopales. Les Normands accentuent par contre la rupture avec la culture qui remontait à l'ancienne colonisation grecque et qui fut dominante dans la Pouille du VIe au Xe siècle. Le schisme de juillet 1054 sépare définitivement le patriarcat de Constantinople de l'Église de Rome et donne naissance à l'Église orthodoxe ou grecque, rendant plus aiguë l'opposition entre les métropolitains grecs (Otrante, Tarente, Bari ...) et les évêques des diocèses latins, entre les moines bénédictins et les moines basilien. L'action des Normands contre l'influence byzantine va de pair avec le mouvement de réforme de l'Église romaine soutenue par le pape Grégoire VII. Il y aura cependant un métropolitain grec à Otrante jusqu'en 1088, à Lecce jusqu'en 1092 et à Gallipoli jusqu'en 1513. Pour beaucoup d'historiens, la domination normande, faisant obstacle à l'expansion commerciale du Sud vers l'Orient, brise la continuité dans son histoire et marque la naissance d'une fracture sociale et économique entre deux Italies ; la Pouille fait partie de la « seconde Italie », dont le retard par rapport au Nord durera jusqu'au XXe siècle.

Les ducs normands : * **Robert Guiscard** (1059 – 1085)

* **Roger I**, fils de Robert, dit « Borsa » pour son amour de l'argent,

* **Boémond**, fils de la première femme de Robert, prince de Tarente, un des quatre chefs de la première croisade (avec Godefroi de Bouillon, Raymond IV de Toulouse et Tancrede d'Altavilla). Mort à Bari en 1111.

* **Roger II**, fils de Roger I (1129-1154), père de Constance d'Altavilla, qui épousera Henri VI, fils de Frédéric Barberousse, et sera la mère de l'empereur Frédéric II. Profitant de l'opposition entre le pape Innocent II et l'antipape Anaclet II, il s'appuie sur ce dernier pour obtenir l'investiture du royaume de Sicile, Calabre, Pouille et Campanie (1130).

* **Guillaume I**, fils de Roger, dit « le Mauvais » pour sa cruauté dans la lutte contre les barons féodaux rebelles à l'autorité monarchique.

* **Guillaume II**, fils de Roger et de Marguerite de Navarre, dit « le Bon », époux de Jeanne d'Angleterre, sœur de Richard Cœur de Lion. Il favorise les échanges commerciaux avec Venise et apaise le climat intérieur. Il meurt à 36 ans en 1189.

Tancrede, fils de Roger (1174 –1194), le dernier duc normand : à sa mort, il laisse son fils Guillaume III, âgé de 6 ans. L'empereur Henri VI, devenu roi de Sicile par son épouse Constance d'Altavilla,

fait aveugler et émasculer le petit Guillaume et devient duc de Pouille en 1194.



marbre dit « chaire d'Elia »

V. – La domination des Souabe (1194-1266). Frédéric II.

* **Henri VI** meurt en 1197, laissant le royaume entre les mains de Constance d'Altavilla et de son fils Frédéric, né en 1194.

* **Frédéric II** (1194-1250) est couronné roi de Sicile en 1198, à l'âge de 4 ans ; formé par les meilleurs maîtres de la cour pontificale, il parle sept langues à l'âge de dix ans et devient un bon cavalier et chasseur ; il commence à régner en 1208, à l'âge de 14 ans ; il épouse Constance d'Aragon, fille d'Alphonse II et veuve du roi de Hongrie. Il est couronné roi d'Allemagne en 1215, puis empereur en 1220. En 1226, il épouse Yolande de Brienne, héritière du trône de Jérusalem, ce qui lui permet, en 1229, de reconquérir Jérusalem de façon pacifique, lors de la VI^e croisade, grâce à un accord avec le sultan d'Égypte Malik al-Kamil qui lui remet Jérusalem et signe une trêve de dix ans. En 1235, il réprime une révolte menée par Henri, son fils premier-né, dont il épouse la fiancée, Isabelle d'Angleterre ; il mène contre la Ligue lombarde une guerre victorieuse en 1239.



Il meurt excommunié le 13 décembre 1250, en butte à l'hostilité des papes Grégoire IX (1227-1241) et Innocent IV (1243-1254), qui le fait déposer par le concile de Lyon en 1245 par hostilité à sa philosophie laïque et à ses idées religieuses, à sa conception des rapports avec l'Islam, à son mode de vie très personnel (Frédéric II a un harem, une garde personnelle de 8000 Sarrasins, un zoo de bêtes sauvages ...). Le pape était surtout opposé à l'union, réalisée par Frédéric II, entre le Royaume de Sicile et l'Empire germanique, de peur que les États pontificaux ne soient écrasés entre les deux. La politique de Frédéric II visait en effet à étendre à toute l'Italie le régime politique et administratif qu'il avait créé pour la Pouille (*Constitutions de Melfi* en 1231) ; il aurait ainsi réalisé l'unité de l'Italie en partant du Sud au lieu d'attendre six siècles pour qu'elle se réalise à partir du Nord. Frédéric a pour idéal politique un empire universel capable de garantir l'unité spirituelle de la chrétienté.



Frédéric II sur son trône à l'évocation historique de fin août à Torremaggiore

Frédéric II est la personnalité la plus remarquable de son époque, homme d'Etat, législateur, fondateur de villes, créateur de l'Université de Naples (1224), promoteur d'une conception laïque de l'Etat et de rapports



pacifiques avec la culture islamique, dont il fait traduire les textes et avec laquelle il engage un dialogue philosophique et religieux. Avidé de rencontres avec les grands intellectuels du temps (le mathématicien Leonardo Fibonacci, le juriste et homme de Lettres Pier della Vigna, etc.), il laisse un immense patrimoine culturel dans tous les domaines, arts ; sciences, philosophie, droit et littérature) : il réunit dans sa cour les meilleurs esprits représentant la culture chrétienne, juive et musulmane (poètes provençaux, savants arabes, philosophes juifs, juristes) ; c'est là que naît l'École Sicilienne, source de la première littérature italienne en langue « vulgaire ». On appela Frédéric « *stupor mundi* », la merveille du monde.

Il fut le souverain le plus attaché à la Pouille où il venait résider après chaque bataille et où il fit construire ou restaurer de nombreux châteaux (Castel del Monte, Trani, Oria, Barletta, Bari, Gravina ...), fit élever une cathédrale (Altamura) et achever la construction d'églises déjà commencées, où s'insinue un début de gothique ; il développe un programme de sculpture, avec des maîtres comme Anseramo da Trani, Alfano da Termoli, Melo da Stigliano, Bartolomeo da Foggia. Son règne est marqué par une reprise de la vie économique : il institue des foires, protège contre la noblesse les classes moyennes et la paysannerie, assure la paix intérieure par une administration sévère et rigoureuse.

* **Conrad IV**, fils de Yolande de Brienne (1228-1254)

* **Manfredi** (1232-1266), fils naturel de Frédéric II, est son digne héritier : il entretient aussi une cour brillante qui prélude aux futures cours de la Renaissance ; il poursuit la politique antiféodale de son père (il forme par exemple une armée de mercenaires et non plus de chevaliers dépendant des barons féodaux) et sa lutte contre les Guelfes (défaits à la bataille de Montaperti en 1260) et le pouvoir pontifical. Le pape Urbain IV fait appel pour le combattre à Charles I d'Anjou, comte de Provence et frère de Louis IX. Il meurt à la bataille de Bénévent le 25 février 1266, laissant trois fils que Charles fera emprisonner à vie à Castel del Monte, et une fille, Béatrice, prisonnière pendant 18 ans au Castel dell'Ovo de Naples.

Dante, partisan de l'Empire, place Manfredi au Purgatoire, et non en Enfer comme l'avait décidé l'Église catholique.

* **Corradino** de Souabe (1252-1268), fils de Conrad IV, est le dernier des Hohenstaufen. Il est vaincu en 1268 à Tagliacozzo (Abruzzes) par l'armée franco-guelfe et décapité à Naples sur la place du marché.

Manfredi

Je me tournai et le regardai fixement :
Il était blond et beau et de noble apparence,
mais un coup avait fendu l'un de ses sourcils.

Quand je lui eus humblement déclaré
ne l'avoir jamais vu, il dit : « Maintenant vois » ;
et il me montra une plaie en haut de sa poitrine.

Puis souriant, il dit : « Je suis Manfred,
petit-fils de Constance impératrice ;
et je te prie, à ton retour, d'aller trouver
ma fille si belle qui est la mère
de l'honneur de Sicile et d'Aragon,
et de lui dire la vérité, si on dit autre chose.

Après que mon corps eut été percé
par deux coups mortels, je me rendis
en pleurant vers celui qui pardonne volontiers.

Horribles furent mes péchés ;
mais l'infinie bonté a de si grands bras,
qu'elle prend ce qui s'adresse à elle.

Si le pasteur de Cosenza, qui fut alors
mis par Clément à ma poursuite,
avait bien lu en Dieu ce visage,

les os de mon corps seraient encore
au bout du pont près de Bénévent
sous la garde du lourd tas de pierres.

Maintenant la pluie les baigne, le vent les roule
hors du royaume, presque au bord du Verde
où il les a portés toutes lumières éteintes.

(Dante, *Divina Commedia*, *Purgatoire*, III, 106-132)